Compte-rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l’herbe, le 31 août 2018



Compte rendu, concert. BLANC-MESNIL (93), La symphonie sur l’herbe, le 31 août 2018. En Seine-Saint Denis loin des élites parisiennes et des salles fermées qui se sont appropriées la musique symphonique pour la délectation des nantis, voici une expérience populaire au sens le plus noble du terme qui redéfinit la fonction, le sens, les valeurs d’un concert de musique classique: la magie, le partage, la détente. C’est le classique comme on l’aime ni compassé et arrogant ni low cost ou bradé. La qualité et la beauté sont pour tous particulièrement pour ceux qui n’en sont ni habitués ni désabusés.

Car ici sous la voûte étoilée, les familles et les enfants ont investis le vaste tapis qui fait face à la scène ; ils sont couchés, en tailleur et de toute façon non contraints par l’étiquette sociale et mondaine qui a décrété hier que l’opéra et le classique se consommaient uniquement assis en costumes de soirée, dans des lieux réservés.

En plein air et gratuit,

le classique s’offre un nouvel oxygène au Blanc Mesnil

C’est comme à Berlin les grands rvs populaires de la Waldbühne ou à Orange dans le Théâtre Antique sous le ciel là encore car le classique à besoin de telles expériences pour repenser et enrichir sa propre expérience du spectacle, pour réécrire la nature de sa relation avec le public ou plutôt les publics. De spectacle il s’agit bien. Les artistes se succèdent comme dans une grande soirée de gala comme on en a vu et vécu de nombreuses fois ; d’autant qu’il y en a pour tous les styles : la danse style foxtrot, la guitare, le lyrique aussi… Et même le conte musical Pierre et le loup de Prokofiev passe aussi vite qu’une apparition fabuleuse et la narratrice Julie Depardieu trouve le ton exact : celui de l’émerveillement et de l’enfance, surprise elle-même par l’enchantement des timbres instrumentaux et le raffinement sonore de l’orchestre conteur.

Ceux qui nous ont le plus ébloui restent **les sœurs Bertholet, Camille et Julie**, deux sirènes de blanc vêtues, et le jeune pianiste **Peter Bence** qui a le swing transcendant et réalise ce que nous sommes venus écouter spécifiquement au cours d’une telle soirée face à un tel dispositif : le mélange des genres, classique et cinéma, surtout classique et pop (on rêve d’un symphonique rock à la façon géniale des québécois qui osent chez eux ce qui est encore impossible en France : les Rolling Stones, les Bee Gees par un orchestre symphonique…)… Le jeune Bence lui dans le parc du Blanc-Mesnil, joue au piano suivi par l’orchestre, un medley de tubes de Michael Jackson en une

immersion poétique scintillante et swinguante, très convaincante.



Évidemment l'orchestre (près de 80 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**) est l'acteur majeur de ce soir qui ouvre la soirée avec le galop de l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini, se perd dans l'adagio de la symphonie n°2 de Rachmaninov (un mauvais choix en définitive car la tension retombe à plat) mais contexte oblige, en grand format et en plein air, les extraits de Star Wars fonctionnent immédiatement et c'est une excellente idée que d'associer à quelques extraits du Moussorgski retenu (les fabuleux *Tableaux d'une exposition*), la féerie de feux d'artifice qui nous renvoie cette fois à un grand final façon Disney. Les yeux, les oreilles sont comblés. On ne peut que souscrire à l'expérience qui décloisonne définitivement le classique, surprend la majorité des spectateurs en une fête des sens stimulés par le pouvoir évocatoire des seuls instruments : ici la beauté se partage en toute décontraction. BRAVO au Maire du Blanc-Mesnil (**Thierry Meignen** / lire notre entretien ci dessous) dont l'action est exemplaire. En rétablissant la place de la musique classique au plus proche des habitants de la commune, c'est l'art et la magie de l'orchestre symphonique qui réenchante l'espace urbain. Ce n'est pas tant une question de choix et de partenariat artistique, c'est surtout la vision qui nous convainc. Comme il n'est pas de futur sans nature, pas d'essor démocratique sans symphonique !

Comme un événement majeur de l'agenda du 93, « La Symphonie sur l'herbe » est à présent ancrée dans le territoire, rv incontournable de la fin d'été de la Seine-Saint-Denis. Plus de 5000 spectateurs se sont massés cette nuit pour vivre

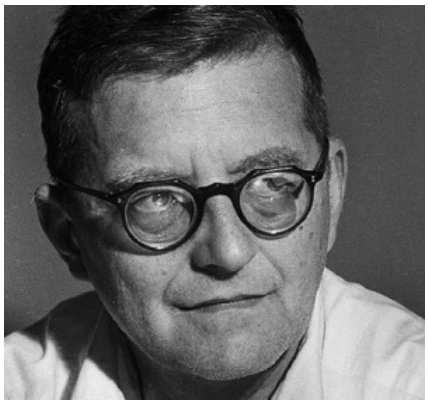
l’expérience symphonique proposée par le Monsieur le Maire : on ne pourrait concevoir meilleur accueil, ni plus éloquente validation. Rv est pris pour août 2019. A suivre.

A LIRE AUSSI ….

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l’Herbe au Blanc Mesnil. Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n’est pas un vain mot ni un défi de pacotille… c’est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l’élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s’agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l’élite ». Concrètement, l’équation est réalisée le temps d’un festival unique, en particulier lors d’une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l’herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l’exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l’événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l’enrichir dans le partage et l’ouverture aux autres. En LIRE PLUS

Compte-rendu, concert. 30ème Jeudi Musicaux de Royan. L'Eguille/Seudre, le jeudi 6 sept 2018. Quatuor Danel : œuvres de Beethoven, Weinberg, Chostakovich.

Compte-rendu, concert. **30ème Jeudi Musicaux de Royan** (et de son agglo). Eglise de l'Eguille sur Seudre, le jeudi 6 septembre 2018. **Quatuor Danel** : œuvres de Beethoven, Weingberg et Chostakovich.



Inaugurés en 1989, **les Jeudis Musicaux de Royan** (et de son agglomération) fêtent cette année leurs 30 ans, et ce ne sont pas moins de 33 concerts dans les 33 communes de l'agglomération royannaise qui sont proposés à un public mêlant gens d'ici et touristes. L'affiche est particulièrement alléchante cet été (concerts entre le 7 juin et le 20 septembre) et, de fait, le festival n'a rien à envier à certaines manifestations plus prestigieuses et médiatisées. **Yann Le Calvé**, le directeur artistique de la manifestation charentaise, a ainsi pu réunir – entre autres – des artistes ou formations tels que **Philippe Jaroussky, le Quatuor Modigliani, Thomas Dunford, Adam Laloum, le Quatuor Ebène, Béatrice Uria-Monzon, Vanessa Wagner, Jordi Savall**, ou encore le **Quatuor Danel** que nous somme venus entendre dans un programme réunissant des œuvres de Beethoven,

Weinberg et Chostakovitch.

Le 30ème concert se déroule à l'église (Saint-Martin) de l'Eguille sur Seudre qui, si elle n'a pas le charme de certaines églises romanes dont est parsemée la région, offre en revanche une acoustique idéale avec son plafond en bois et sa nef unique. De quoi mettre en tout cas en valeur l'excellent **Quatuor Danel**, un ensemble fondé en 1991, connu pour avoir reçu l'enseignement du prestigieux Quatuor Borodine. Avant leurs deux chevaux de bataille que sont justement les œuvres de Weinberg et de Chostakovitch, c'est le Quatuor N°2 opus 18 que les quatre instrumentistes (Marc Danel, Gilles Millet, Vlad Bogdanas, Yovan Markovitch) abordent, une œuvre dans laquelle ils frappent par la perfection de la mise en place, l'intelligence des tempi et la justesse stylistique : soulignant les accents et les contrastes, ils privilégient une approche incisive, voire drue et rugueuse, toujours vivante et engagée de l'opus beethovénien.

Proche de Chostakovitch, le compositeur russe d'origine polonaise **Mieczyslaw Weinberg** a composé pas moins de 17 quatuors, dont les Danel ont gravé une Intégrale (chez CPO), et qu'ils ont également interprété lors d'un concert marathon à Manchester en 2007. Ce sont donc des spécialistes de ce répertoire, et le Cinquième quatuor (1945) qu'ils joue ce soir en fait la preuve. Cette œuvre angoissante, accablante même – écrite peu après l'extermination de la sœur et de la mère de l'artiste dans les camps d'extermination nazis – implique un engagement important des interprètes, les premier et second violons ayant ainsi la curieuse habitude de jouer les pieds levés, surtout dans les moments de grande intensité. **Le Quatuor N°3 de Chostakovitch** qui suit a été composé un an après le précédent, en 1946, mais se montre beaucoup plus

sage, presque « classique », au grand dam de la censure soviétique : les cinq mouvements qui le constituent joue ainsi au jeu du chat et de la souris avec elle. Là aussi le quatuor Danel offre une lecture tout en probité, sans la moindre faute de goût, et le public ne boude pas son plaisir à l'issue des dernières notes du concert.

Il reste trois concerts pour ceux qui ont la chance d'habiter le pays royannais ou d'y prendre des vacances en septembre : un concert à l'Eglise de Saint Palais sur Mer réunissant Jean-François Heisser, Didier Sandre et Béatrice Uria-Monzon le jeudi 13/9, un autre le même soir à l'Abbaye de Sablonceaux avec l'Ensemble Perspectives et un dernier, le 20/9, à l'Eglise de Meschers sur Gironde, présenté par l'inénarrable Frédéric Lodéonn, et réunissant Victor Julien-Laferrière au violoncelle, Théo Fouchenneret au piano et Florian Pujuila à la clarinette. Et comme après chaque concert, un moment de convivialité autour d'un verre de cidre et d'une part de galette charentaise sera organisé pour échanger avec les artistes… ce qui est une initiative très appréciée par le public !

Compte-rendu, concert. 30ème Jeudi Musicaux de Royan (et de son agglo). Eglise de l'Eguille sur Seudre, le jeudi 6 septembre 2018. Quatuor Danel : œuvres de Beethoven, Weingberg et Chostakovich.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Lagrasse, le 1er septembre 2018. Adam Laloum : piano et direction artistique.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse, le premier septembre 2018. Adam Laloum : piano et direction artistique. Pour débuter le concert la mezzo-soprano Claire Péron et le pianiste Tristan Raës nous ont fait voyager vers l'**Espagne** la plus profonde. Celle idéalisée par les musiciens mais aussi celle populaire des affects humains les plus immédiats. **La voix de Claire Péron** est très agréable et sa diction fait merveille. Elle campe chaque mélodie accentuant le coté populaire y compris en poitrinant ou en altérant son beau timbre à des moments choisis.

Quelle générosité ! Deux sublimes Quintets ! Et tout le reste !

L'effet est enthousiasmant et le charme de la jeune femme, fleur au cheveu, opère. **Tristan Raës** est admirable de présence et suggère toute l'ambiance de la terre et de l'air

espagnole. L'entente entre les deux artistes est absolument parfaite, nuances, phrasés et jeu avec le tempo sont d'une grande subtilité. Puis **Mi-Sa Yang et Jonas Vitaud** nous font voyager dans la Russie populaire. L'adaptation pour violon et piano d'extraits du ballet le Baiser de la fée de Stravinski permet une interprétation accentuant le coté populaire des mélodies et les rythmes endiablés. Le jeu de Mi-Sa Yang gagne en force et en profondeur et démontre un tempérament bien plus extraverti. Jonas Vitaud lui aussi est plus franchement présent en terme de pâte sonore. La performance est belle car les deux instrumentistes ne semblent par moment ne faire qu'un. Et à nouveau nous apprécions la rareté de l'œuvre pourtant fascinante.

Le Quintette pour clarinette de Mozart est une œuvre d'un sublime captivant que je ne me lasse pas d'écouter. Tout l'amour contenu dans ce quintette semble couler de la clarinette et le quatuor l'entoure et le cajole avec une grande délicatesse. **Raphaël Sévère** entouré d'amis dont **Mi-Sa Yang** avec qui il joue souvent est un véritable coq en pâte. Il est d'une présence rayonnante. Son jeu est incroyablement physique. Ce jeune clarinettiste qui sait depuis longtemps quel admirable virtuose il est, est devenu une force de musique pure. Comme une source en trois dimensions qui enveloppe dans une sphère tout ceux qui l'entourent. Fermant les yeux pour mieux sentir et écouter les autres il semble faire corps avec son instrument pour en offrir tout le bois et la terre qui a nourri l'arbre dont est fait sa clarinette. Jouer par cœur est déjà émouvant mais avec cette concentration, cette puissance émotionnelle cela devient inoubliable. Il semble vainc de chercher à savoir si c'est le meilleur clarinettiste du monde, probablement oui, mais ce qui est certain c'est que le son qu'il crée est unique par cette incarnation physique et cette recherche éthique. De plus ses couleurs, ses incroyables nuances et ses phrasés creusés jusqu'à la dernière molécule d'oxygène donnent une puissance émotionnelle unique à son jeu. Le sublime du mouvement lent, l'osmose avec les cordes ne peut se dire autrement :

sublimissime. Le trio est plein d'esprit mais c'est surtout le dernier mouvement qui est plein d'humour. C'est un hymne à l'amitié, chacun à son tour écoutant avec ravissement les variations des autres. Je n'ai jamais vu des musiciens montrer avec un abandon corporel aussi sensuel leur admiration pour la musique faite par leurs collègues et le bonheur qui leur est procuré. Cette franchise dans le partage, cette réelle amitié musicale, ne peut mieux se percevoir que dans cette œuvre si humainement fraternelle de Mozart. Le public a été emporté loin et a plané haut avec cette si belle interprétation du Quintette de Mozart.

La deuxième partie nous fait retrouver le sensationnel jeu de **Nathan J. Laube** sur l'orgue. La puissance dont il est capable, l'introspection qu'il sait y mettre en contraste, sont de grande qualité. La pièce de Franck trouve en lui un interprète doué et pénétrant.



Tout modestement, seul sur scène, le clarinettiste **Raphaël Sévère** va compléter son portrait de musicien complet. Son choix d'une œuvre absolument contemporaine de **Bruno Montovani**, Bug (partition de 1999) fait un profond effet sur le public. La virtuosité, l'inventivité et l'audace dont il fait preuve à chaque instant sont sensationnelles. Je ne rajouterai sur la description de sa sonorité unique qu'une chose c'est qu'elle prend une dimension supplémentaire lorsque le clarinettiste est totalement libre de ses mouvements et danse littéralement sur scène. Je crois qu'une autre ère arrive pour la clarinette, un moment plus authentique qui ramène cet instrument à sa force tellurique avec la liberté qu'ose vivre sur scène un artiste comme Raphaël Sévère. Il sait être d'une suprême élégance mais aussi d'une puissance animale foudroyante de beauté. Il paye comptant avec tout son corps sa recherche d'une sonorité si belle et sensuelle. Le public lui fait une véritable ovation.

Pour terminer cet incroyable concert **le quintette Op.34 de Brahms** va réunir de fabuleux musiciens.



La violoniste **Charlotte Juillard** en véritable chef d'attaque va insuffler une énergie communicative à tous. Sa puissance émotionnelle, son jeu plein et enflammé sont une vraie merveille. Le deuxième violon, **Philippe Chardon**, en semble tout ému mais sait tenir sa partie à merveille. **Léa Hennino** à l'alto va prendre une énergie nouvelle qui lui permet de briller avec un feu sombre et mélancolique. Le violoncelle de **Yan Levienois** trouve les mêmes accents généreux que le premier violon tout en se rapprochant souvent de l'alto si beau de Léa Hennino (leurs regards complices !) dans la recherche des couleurs et des phrasés. Nous gardons pour la fin le piano symphonique d'**Adam Laloum** qui met en lumière la richesse harmonique de sa partie et une présence rassurante de chaque instant. Son aisance est confondante, sa manière de veiller sur chacun de répondre à toutes leurs proposition et lui même d'insuffler sa poétique musicalité sont joie pure. La pâte sonore est magnifique toute au service du sentiment. Cette alchimie faite sous nos yeux est un délice qui porte au sublime. Et que dire de la puissance émotionnelle de cette partition quand des interprètes de cette intégrité la jouent ? L'envol vers le sublime en plus du bonheur d'être là ! Quel festival incroyable ! La deuxième soirée atteint des sommets d'émotions. Le public très nombreux exulte.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Eglise Saint Michel de Lagrasse, le premier septembre 2018. Manuel De Falla (1876 – 1946) : Siete Canciones Populares ; Claire Péron : mezzo-soprano et

Tristan Raës : piano ; Igor Stravinsky (1882-1971) : Divertimento ; Mi-Sa Yang : violon et Jonas Vitaud : piano ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quintette avec clarinette en La Majeur K.581 ; Raphaël Sévère : clarinette ; Mi-Sa Yang : violon ; Philippe Chardon : violon ; Léa Hennino : alto ; Adrien Bellom : violoncelle ; César Franck (1822-1890) : 3 iéme Choral en la mineur ; Nathan J. Laube, orgue ; Bruno Mantovani (1974) : Bug pour clarinette solo ; Raphaël Sévère : clarinette ; Johannes Brahms (1833-1897) : Quintette avec Piano en Fa Mineur Op.34 ; Charlotte Juillard : violon ; Philippe Chardon : violon ; Léa Hennino : alto ; Yan Levionnois : violoncelle ; Adam Laloum : piano.

Prélude à Debussy sur ARTE : le docu pour le centenaire Debussy 2018



ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy. Immersion totale dans la vie et l'œuvre d'un compositeur de génie anticonformiste, à la fois ovationné et conspué pour son audace musicale et ses choix de vie : **Claude Debussy.** 2018 marque le centenaire de sa mort. Immergé dans l'effervescence artistique du Paris de la Belle Époque, Debussy travaille à deux œuvres fondatrices pour la musique du XXe siècle : le poème symphonique Prélude à l'après-midi d'un faune, dont la matière musicale est celle du ballet de Nijinski pour les Ballets Russes de Diaghilev, et son unique opéra, Pelléas et Mélisande (1902). Claude Debussy exprima dans une musique puissante et sensorielle, ses passions et ses états d'âme. Debussy demeure l'inventeur avec Ravel de cet impressionnisme musical, seule alternative valable au wagnérisme ambiant, incontournable déferlante qui a rayonné alors dans toute l'Europe.

Au fil d'images d'archives, de ses écrits et de témoignages d'artistes et interprètes d'aujourd'hui (le maestro Philippe Jordan, les sopranos Julie Fuchs et Barbara Hannigan, le danseur Nicolas Le Riche…), le docu portrait met en lumière la personnalité complexe du compositeur, sa modernité, ainsi que son influence sur la musique contemporaine, le jazz et même la techno. Dommage que ne soit pas soulignée l'importance tout aussi grande, pour le genre symphonique du triptyque La Mer, sommet absolu d'abstraction orchestrale d'une sensualité organique irrésistible dont le langage a révolutionné le paysage musical européen et mondial au début du XXè.

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy / Documentaire de Marie Guilloux (France, 2018, 52mn) –

Coproduction : ARTE France, Schuch Productions, Bibliothèque nationale de France

---

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle… Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte)



CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle… Weigle (Bayreuth, 2008, 4 cd Opus Arte). Sans être totalement exceptionnelle, cette production de 2008 emporte l'adhésion grâce au travail orchestral et dramatique du chef **Sebastian Weigle** et un cast masculin, majoritairement affûté… OPUS ARTE est devenu le label privilégié, fixant les productions présentées les étés à Bayreuth. En voici l'une des plus anciennes, dévoilant le geste iconoclaste et finalement très théâtral voire comique de la fille de Wolfgang (ex directeur in loco), Katharina Wagner (depuis devenue directrice du Festival), qui avait créé sa propre mise en scène des Maîtres Chanteurs en 2007 et qui fut reprise en 2008, comme le montre cet enregistrement.
Que l'on apprécie ou non les frasques déjantées et dans le fond très subversif de l'arrière petite fille de Wagner dans

cet exercice qu'elle renouvelle ensuite dans Tristan und Isolde (avec plus ou moins de réussite car la finesse et les références culturelles maîtrisées ne sont guère son fort…), la seule bande audio du spectacle compose la valeur de cet enregistrement, qui place l'orchestre, les chanteurs et le chef au premier plan. On évitera ainsi pour les plus « offusqués » la tentative parfois grandguignolesque qui réussit à renouveler les décors historicisants et traditionnels que convoque le sujet du seul opéra comique de Wagner : ruelles de Bavière, atelier boutique du cordonnier (Hans Sachs), c'est à dire un certain esthétisme sentant bon le terroir et le folklore… Par son geste décalé et peu respectueux du livret, force est de constater que Katharina avait relevé ce défi. Mais est ce suffisant pour développer un regard vraiment pertinent sur l'opéra ? D'autant plus qu'ici, la scénographe inverse les rôles quitte à brouiller l'enjeu des partis en présence : Beckmesser est un moderne (et trouve sa voie, enfin!), quand Sachs et Walther sont rien que des conformistes…

Heureusement Opus Arte nous satisfait avec cet enregistrement purement audio.
Et là réside vraiment l'intérêt de la proposition de 2008; en particulier grâce à la participation des chanteurs : le Sixtus Beckmesser vivant, impertinent, palpitant même de **Michael Volle**, le Walter agile et angélique du ténor habitué à Bayreuth : **Klaus Florian Vogt**, champion ainsi du rôle titre de Lohengrin, enfin le David impeccable lui aussi de **Norbert Ernst**. Seul le Hans Sachs de **Franz Hawlata** pâtit d'un manque d'aisance manifeste : voix trop petite et brutale pour un personnage cependant habité par l'esprit de fraternité et d'humanité. Voici donc une galerie de portraits des Maîtres Chanteurs, confirmés et candidats, particulièrement affûtée, vive, passionnante en vérité à suivre. Car les confrontations ne manquent pas, comme on le sait dans une partition dont le sujet central est la place dans la société, le sens et la valeur de l'art, poésie et musique, à travers une querelle

incisive entre anciens et modernes (l'insolent mais plus que doué, Walther).

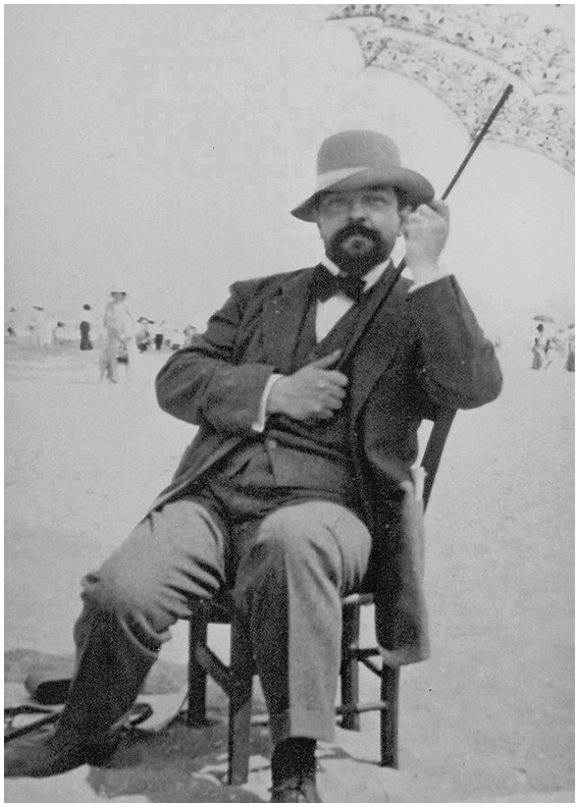
Au diapason de la mise en scène pas toujours très fine (comme la ronde finale des révoltés et génies de l'art allemand dont les grosses têtes en carton pâte tiraient à la caricature), l'Eva de **Michaela Kaune** manque de finesse et sa voix reste tendue.
Saluons la mise en place des ensembles, et la tenue superlative des chœurs du Festival, entité riche en intensité et en couleurs maîtrisées ; il est vrai que l'engagement du maestro Sebastian Weigle est indiscutable, portant depuis son début, l'action de l'opéra; son souffle emporte, parfois plus énergique que détaillé, mais la construction d'ensemble est claire et précise, de toute évidence, c'est une vision qui écarte d'emblée le narratif et l'anecdotique.

CD, critique. WAGNER : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg / Die Meistersinger von Nürnberg – Vogt, Hawlata, Volle… Weigle (4 cd Opus Arte).

Richard WAGNER(1813 – 1883)
Die Meistersinger von Nürnberg (1868)
Franz Hawlata (baritone) – Hans Sachs;
Artur Korn (bass) – Veit Pogner;
Charles Reid (tenor) – Kunz Vogelgesang;
Rainer Zaun (bass) – Konrad Nachtigall;
Michael Volle (baritone) – Sixtus Beckmesser;
Markus Eiche (baritone) – Fritz Kothner;
Edward Randall (tenor) – Balthasar Zorn;
Hans-Jürgen Lazar (tenor) –Ulrich Eisslinger;
Stefan Heibach (tenor) – Augustin Moser;
Martin Snell (bass) – Hermann Ortel;
Andreas Macco (bass) – Hans Schwarz;
Iógenes Randes (bass) – Hans Foltz;
Klaus Florian Vogt (tenor) – Walther Von Stolzing;

Norbert Ernst (tenor) – David;
Michaela Kaune (soprano) – Eva;
Carola Guber (mezzo) – Magdalene;
Friedemann Röhlig (bass-baritone) – Ein Wachtwächter
Sebastian Weigle, Choeurs et Orchestre du Festival de Bayreuth
Enregistrement public, Bayreuther Fespiele, 7 août 2008.
Coffret 4 CD – Opus Arte – Référence : 7809031117711 – Production été 2018

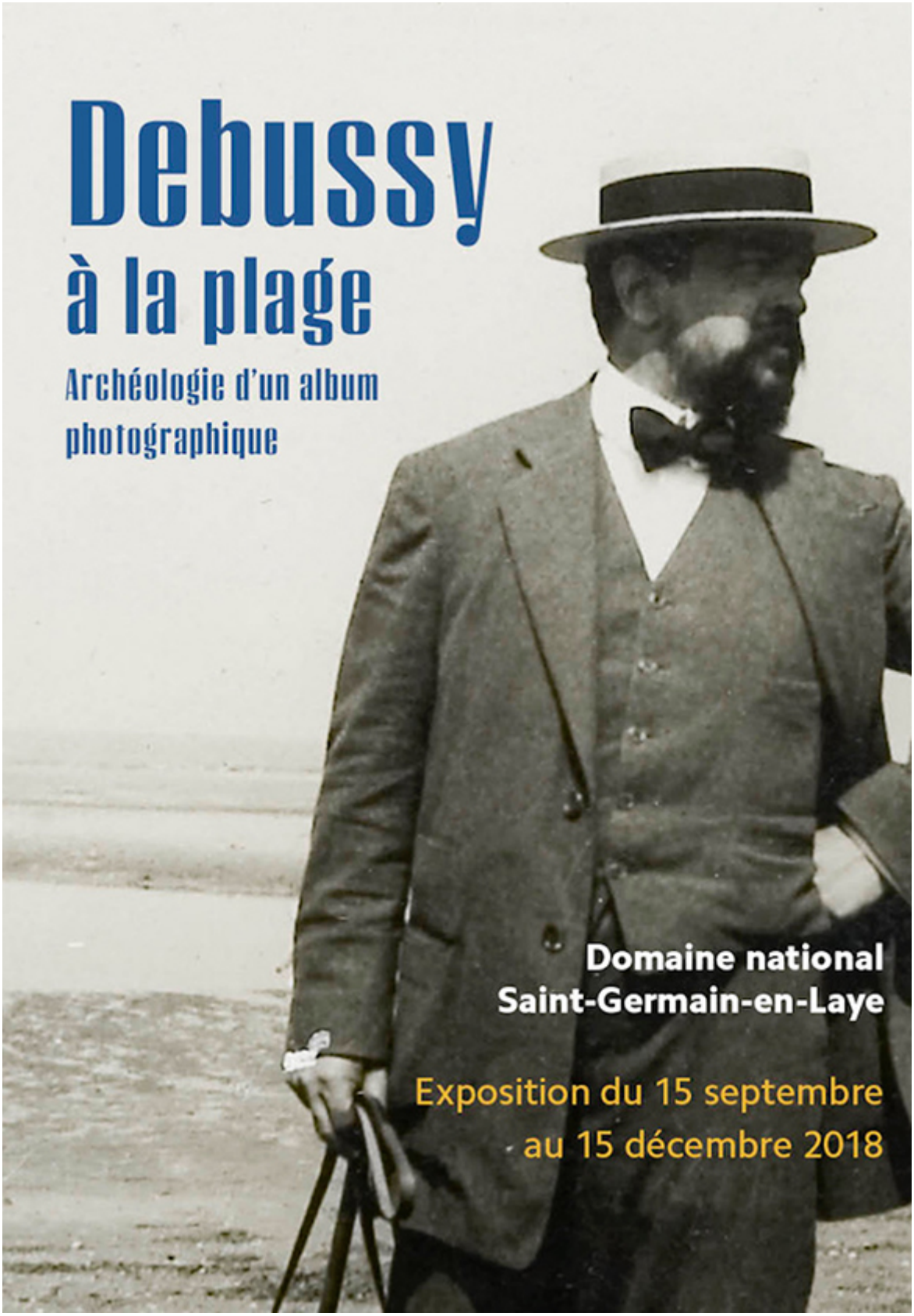
SAINT-GERMAIN : Debussy à la plage, exposition jusqu'au 15 décembre 2018



SAINT-GERMAIN : Exposition Debussy à la plage, jusqu'au 15 décembre 2018. Un épisode dans la vie de Debussy… **Saint-Germain en Laye (78)**, la ville natale de Debussy rend hommage à son génie à travers un éclairage inédit et plutôt surprenant s'agissant d'un compositeur qui de surcroit n'a pas été très bavard sur sa vie privée (comme Ravel). Le 1er août 1911, Claude Debussy s'installe avec sa famille sur une plage normande. Pendant son séjour à Houlgate, il n'écrira pas une note de musique. Durant un mois, l'auteur reconnu, à la fois raffiné et révolutionnaire, qui a écrit l'opéra singulier « Pelléas et Mélisande » (1902) –

sommet de l’opéra français moderne, au symphonisme aquatique et climatique, à la prosodie totalement renouvelée-, se fond alors dans la foule et se confronte au monde « trivial » des casinos et des hôtels de luxe, des bains de mer et des fêtes enfantines.
Le parcours de l’exposition est jalonné de photographies intimes qui témoignent de cet épisode mal connu de la vie du musicien. Ces clichés, conservés dans des albums de famille, peuvent être complétés par les photographies de ceux qui ont croisé la route des Debussy, comme Jacques-Henri Lartigue, mais aussi par les nombreuses cartes postales montrant Houlgate ou le quartier parisien connu des Debussy.

Pour le centième anniversaire de la disparition de Claude Debussy (1918), l’exposition livre par l’image, la réalité de Debussy à la plage, à la fois mondain, intime, personnel. Les clichés « fouillés à la loupe » (?),sont le sujet d’une sélection minutieuse et documentée qui révèle aussi la vie quotidienne des élites artistiques et mondaines du début du XXe siècle. Au terme du chemin muséographique, « il n’est plus possible de regarder de la même manière les images de Claude Debussy ».



SAINT-GERMAIN EN LAYE (78), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, ville natale de Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**. Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue

à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre présentation du Livre Catalogue « Debussy à la Plage » (Gallimard)



HYPERMNESTRE de GERVAIS (1716), recréation baroque à Budapest



EN DIRECT sur internet, le 18 sept 2018, GERVAIS : recréation de Hypermnestre, à 19h30. En direct sur le site de la salle de spectacle de Budapest, le MUPA (Palace of Arts de Budapest), le chef hongrois **György Vashegyi** réalise une première mondiale, la première représentation de la tragédie lyrique Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716), disparue depuis plus de 250 ans. Une probable redécouverte majeure que l'on jugera sur pièces.

EN DIRECT sur INTERNET : VISIONNER Hypermnestre en direct sur www.mupa.hu



Avant Les Danaïdes, opéra néoclassique, invraisemblable et pompeux de Salieri (1784), le sujet des Danaïdes a inspiré ainsi Charles-Hubert Gervais dont l'Hypermnestre est créée sous la Régence, en 1716. Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de

leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

Après Gervais, d'autres auteurs abordent, cette figure du pardon, le compositeur Lemierre (1758) et le chorégraphe Noverre (1764). Epargné par Hypermnestre, Lyncée fut le pilote pendant l'expédition des Argonautes, capable d'une vue exceptionnellement acérée (d'où l'expression, « l'oeil de lynx). Malgré l'aide de son frère Idas, Lyncée est tué par l'un des Dioscures, Pollux (lequel fut tué à son tour par Idas, mais ressuscité par Jupiter). Illustration : Les Danaïdes par John Waterhouse (aux enfers, les 49 filles de Danaos sont condamnées à remplir éternellement un vase troué)

Grand succès à l'Académie royale de musique de Paris au XVIIIè, Hypermnestre incarne les denrières évolutions esthétiques lyrique en France, à la fin du règne de Louis XIV (qui vient de mourir en 1715). Inspiré comme François Couperin, par l**es Goûts réunis** (poétique synthèse entre les styles italiens et français), le compositeur Gervais est un proche du nouveau politique, le Régent Philippe d'Orléans, et bénéficie alors d'une reconnaissance unique. Cette faveur lui permet de faire représenter nombre de pièces aujourd'hui à redécouvrir…





Hypermnestre de **Charles-Hubert GERVAIS** est présentée par les producteurs de cette recréation attendue telle la « meilleure tragédie lyrique entre la mort de Lully (1686) et l'avènement de Rameau, et son scandaleux premier opéra, aussi est aussi trait de génie, Hippolyte et Aricie de 1733. Qu'en sera-t-il ? RV sur le site du MUPA ce mardi 18 septembre à partir de 19h30. La recréation est le fruit du travail des Hongrois, remarquablement investis à recréer des perles oubliées du patrimojne baroque français, un investissement aujourd'hui incarné par l'excellent chef local **Gyorgyi Vashegyi**, qui a déjà à son crédit plusieurs recréations majeures (dont entre autres, la recréation d'**Isbé du méconnu et écarté compositeur français,**

Mondonville (recréation de mars 2016), ou au disque de superbes et récents Grands Motets de Rameau)… A suivre.

Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716)
Avec Katherine Watson, Mathias Vidal, Thomas Dolié, Juliette Mars, Chantal Santon-Jeffery, Manuel Nunez-Camelino, Philippe-Nicolas Martin, Purcell Choir et Orfeo Orchestra

Hypermnestre © János Posztós, Müpa Budapest.jpg

Compte-rendu, festival. Les Solistes à Bagatelle, 1er sept 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleux.



Compte-rendu festival Les Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach / Liszt / Dutilleurx. Ainsi pourrait commencer un poème, citant au passage Barbara, qui résumerait l'atmosphère de ce premier week-end du festival « Les Solistes à Bagatelle » en ces tous premiers jours de septembre. Pour les parisiens qui se seront attardés dans de plus lointaines villégiatures, ou en bord de mer, il sera encore temps de goûter les derniers plaisirs de l'été à l'orangerie du parc de Bagatelle, les deux fins de semaines qui viendront, sous on l'espère, un ciel aussi limpide et bleu qu'il le fut ces deux jours. D'autres brillants solistes les attendront: Gaspard Dehaene, Anastasya Terenkova ou encore par exemple François-Frédéric Guy, pour ne citer qu'eux. Dans cette exceptionnelle île de verdure à la porte de Paris, les agrumes de sortie toute la belle saison laissent place à la musique dans leurs quartiers d'hiver, l'orangerie. Deux concerts se suivent l'après-midi, qui ont l'heureuse particularité d'offrir dans leurs programmes une création ou une œuvre contemporaine. La jeune génération de musiciens y est largement à l'honneur.

LISE DE LA SALLE À BAGATELLE

Au parc de Bagatelle,
Jamais la fin d'été
N'avait paru si belle…

Lise de la Salle, pianiste précoce qui enregistra son premier disque à l'âge de quatorze ans, aujourd'hui âgée d'à peine trente, ouvre le bal le 1er septembre avec une carte blanche. Cette musicienne rare en France fait une brillante carrière à l'étranger. Il ne fallait donc pas manquer son récital. **Le Concerto Italien de Bach BWV 971**, pour commencer, semble n'avoir jamais été écrit pour clavecin! Lise de la Salle lui donne vie avec une énergie hors du commun; imagine-t-on un orchestre et ses couleurs tantôt éclatantes, le contrepoint toujours clair nonobstant l'amplitude sonore, tantôt doucement rabattues dans la basse de l'andante sous une ligne de chant impeccable conduite sans affect. Bach encore mais revisité par **Kempff, avec sa fameuse sicilienne BWV 1031**. Ici de belles respirations, la calme pulsation d'une main gauche aux liés-détachés phrasée comme il se doit, imperturbable. Du timbre et de l'émotion dans la simplicité du chant qui s'achève comme dans un grand et profond soupir. B.A.C.H. cette fois imaginé par Liszt: sa Fantaisie et fugue sur le nom de BACH a été composée à l'origine pour l'orgue, puis transcrite par le compositeur pour le piano. Lise de la Salle ne se laisse pas effaroucher par l'acoustique généreuse du lieu, et sans rien retenir de son jeu puissant, décuple l'effet sonnant de l'œuvre. Le piano se transforme en orgue monumental depuis les graves d'airain du début jusqu'au plein jeu final en passant par les séraphiques voix de flûtes. C'est une flamboyante cathédrale qui s'érige, faisant oublier les quatre murs de l'orangerie. Une pause pour nos oreilles bourdonnantes avec la presque naïve poésie d' « Un petit air à dormir debout » de **Dutilleux** (1981), tendrement hypnotique. Puis le Jeu des contraires, prélude de Dutilleux composé en 1988, parfaitement architecturé, la pédale précise. Programme bien pensé qui se boucle avec la chaconne BWV 1004 de **Bach transcrite par**

Busoni, charpentée, sous les doigts, les bras de la pianiste dans un son qui pour le moins a du corps! Force et vigueur alternent, parfois jusqu'à saturation sonore, avec les fondus chromatiques, et la rondeur des nuances piano dans une parfaite égalité de timbre et d'intensité. Ici la vision harmonique prime sur la linéarité du discours. Un bis: l'étude-tableau opus 39 n°1 de Rachmaninov, répertoire ô combien familier de la pianiste.

Quelques pas dans la roseraie encore fleurie, avant le second concert de Lise de la Salle, en duo avec le violoncelliste **Christian-Pierre La Marca**, dans Fauré (Élégie, Sicilienne et Pavane), Lutoslawski, (Métamorphoses) et Rachmaninov (sonate en sol mineur opus 19). Un duo bien assorti dans le modelé des sonorités, mais avec une nuance cependant: le piano parfois un peu trop avantagé par l'acoustique et le jeu engagé de la pianiste, pourtant très à l'écoute de son partenaire à l'archet expressif. Un fort beau moment tout de même, dans ce curieux programme aux univers si dissemblables!

Compte-rendu festival Le Solistes à Bagatelle, 1er septembre 2018, récital Lise de la Salle, piano, Bach/Liszt/Dutilleurx.

Compte-rendu, concert. Pages Musicales de Lagrasse, le 31 août 2018. Adam Laloum, piano et dir artistique.

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse. Eglise Saint Michel de Lagrasse, le 31 août 2018. **Adam Laloum**, piano et direction artistique. Pour une ouverture en grande pompe de la 4è édition des Pages Musicales de Lagrasse, nul ne pouvait rêver interprète plus prestigieux que l'organiste mondialement fêté, qui a étudié dans le monde entier et enseigne aux USA : **Nathan J. Laube**. Sur l'orgue symphonique Théodor Puget de l'église Saint-Michel de Lagrasse, il a offert un jeu d'une virtuosité et d'une puissance inouïe dans une œuvre de Mendelssohn. Si la délicatesse du jeu de flûte nous a semblé plus agréable et plus en harmonie avec le reste du concert, les fortissimi cathartiques du jeu à pleine puissance ont été en tous cas très impressionnants.

Lagrasse : le Festival du BONHEUR

Ensuite l'oreille a pris un peu de temps pour déguster le délicat équilibre construit par le piano subtile de Jonas Vitaud et le violon diaphane de Mi-Sa Yang. Les deux artistes pleins de délicatesse et de charme ont interprété avec un bonheur constant cette très belle sonate. L'équilibre des timbres, la grâce des phrasés, les belles nuances, tout a

émerveillé le public.
Puis le baryton **Jacques L'Anthoën** et **Adam Laloum** ont interprété les rares mélodies de **Poulenc** sur des poèmes d'Aragon et assemblées sous le titre « Le travail du Peintre ». Le baryton élégant n'a pas su trouver l'équilibre attendu entre projection vocale et diction. Cette recherche constante des chanteurs passant de l'opéra à la mélodie est difficile. Jacques L'Anthoën doit privilégier la diction car il peut compter sur une voix naturellement belle et puissante passant très bien et se projetant loin. Il n'a pas besoin de la forcer. La diction à pleine voix n'était pas compréhensible, et c'est dommage car les textes d'Eluard sont savoureux, alors qu'elle a été parfaite lorsqu'il a osé murmurer…
Adam Laloum n'est pas un simple accompagnateur mais un véritable partenaire de fraternité, soutenant le chanteur et sachant toujours parfaitement doser les nuances.



Après l'entracte, la surprise pour le public a été la découverte d'une superbe partition de **Witold Lutoslawski** pour clarinette et piano. Je ne comprends pas pourquoi ces splendides pages sont si rarement jouées. Remercions **Raphaël Sévère** de les avoir inscrites au programme. Sa complicité avec **Adam Laloum** a été sidérante de précision dans des rythmes d'une complexité terrifiante. Les deux amis n'ont semblé trouver qu'amusement dans ces moments de quasi folie rythmique. La musicalité de leur interprétation, la souplesse des phrasés, le jeu de colorations et les nuances subtiles ont fait miroiter la sensualité de la sonorité boisée de Raphael Sévère dans la profondeur harmonique et la puissance expressive dans la laque précieuse du piano d'Adam Laloum. Les deux musiciens nous ont

offert un moment de rare musicalité partagée avec un public bouche-bée et parfaitement silencieux.
Les trois chanson de Bilitis de Debussy sont peut être la quintessence de son art de mélodiste. La beauté de la musique qui épouse les poèmes, le piano qui campe un décor mouvant sont du meilleur Debussy. **Claire Péron** nous a régalé des poèmes superbement dits et portés par une voix au timbre agréable ; et le piano de **Jonas Vitaud** a été précis et nuancé mais sans arriver à trouver la liquidité attendue ici.



Aussi belles à regarder qu'émouvante à écouter les deux violonistes **Charlotte Juillard** et **Mi-Sa Yang** nous ont subjugué ensuite dans la très originale sonate de **Prokofiev** pour deux violons sans accompagnement. Timbres chauds, phrasés portés à l'incandescence et jeu de miroirs, comme d'oppositions, toute les subtilités ont été merveilleusement offertes au public dans une complicité de chaque instant. L'énergie, l'humour et même la facétie sont au rendez vous, mais surtout le grand bonheur.

Après tous ces duos infiniment variés et aux beautés diverses, le concert c'est terminé sur un trio au romantisme décoiffant. **Le trio op.101 de Brahms** est un chef d'oeuvre longtemps travaillé mais qui est devenu peut être l'une des pièces les plus enthousiasmantes pour ces trois instruments tant fêtés par de si merveilleux composteurs. La passion de cette interprétation a été portée par le violon sauvage de **Charlotte Juillard** qui est presque allé à suggérer quelque concerto pour violon déguisé. Son jeu, ses expressions et ses mouvements sont si habités de musique que rien ne peut sembler plus émouvant avec cette force. **Tristan Raës** a la même puissance romantique et il a su l'ajuster avec infiniment de délicatesse au jeu passionné de la violoniste. Le violoncelliste **Adrien Bellom** n'a jamais démérité mais a semblé si admiratif de la fougue de Charlotte Juillard qu'il l'a suivie mais n'a pas surenchéri à ses propositions.

Un concert très généreux et original, parfaitement construit tant dans la variété des oeuvres que la qualité des musiciens a donc ouvert le festival 2018 des Pages Musicales de Lagrasse. Tout cela annonce de bien beaux moments. Le bonheur était sur scène autant que dans l'église.

_____

Compte-rendu, concert. 4ème Festival de Musique de Chambre des Pages Musicales de Lagrasse ; Lagrasse, église Saint Michel, le 31 août 2018 ; Félix Mendelssohn (1809-1847): Pièce d'orgue ; Nathan J. Laube, orgue ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sonate en La Majeur pour violon et piano K526 ; Mi-Sa Yang : violon ; Jonas Vitaud : piano ; Francis Poulenc (1899-1963) : Le Travail du Peintre ; Jean-Jacques L'Anthoën : baryton ; Adam Laloum : piano ; Witold Lutoslawski (1913 – 1994) : 5 Dance Préludes ; Raphaël Sévère : clarinette ; Adam Laloum : piano ; Claude Debussy (1862-1918) : 3 Chansons de Bilitis ; Claire Péron : mezzo-soprano ; Jonas Vitaud : piano ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour deux violons Op.56 ; Charlotte Juillard et Mi-Sa Yang : violon ; Johannes Brahms (1833 – 1897) : Trio en do mineur Op.101 ; Charlotte Juillard : violon ; Adrien Bellom : violoncelle ; Tristan Raës : piano.

Photos © H. Stoecklin: le bonheur partagé après le duo clarinette (R. Sévère) piano (A.Laloum) et la sonate pour deux violons (C. Juilard et M.S Yang)

Compte-rendu, Festival A. Stradella, Viterbe, 1er sept 2018, Stradella, Ester, Mare Nostrum, A De Carlo.



Compte-rendu, Festival International Alessandro Stradella, Viterbe, Eglise S. Maria della Verità, 01 septembre 2018, Stradella, Ester, liberatrice del popolo ebreo, Roberta Mameli (Ester), Cristina Fanelli (Speranza celeste), Filippo Mineccia (Mardocheo), Sergio Foresti (Aman), Salvo Vitale (Assuero), Guillaume Bernardi (mise en espace), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction). Le **festival Stradella de Nepi** prend du galon et initie une collaboration fructueuse avec le festival baroque de Viterbe, riche de promesses et de découvertes inédites. Pour le concert d'ouverture de la sixième édition, un nouveau joyau du compositeur romain est porté à la connaissance du public. Ester, liberatrice del popolo ebreo est le premier et sans doute le plus beau, le plus audacieux, le plus expérimental des six oratorios préservés de Stradella. Composé et représenté à Rome probablement vers 1673, le sujet, tout comme celui de la Susanna, est inspiré du Vieux Testament. Mardochée, juif de Babylone, refuse de se soumettre au ministre Amman et est condamné à mort avec tous les juifs ; il envoie sa sœur Ester, épouse du roi Assuerus qui ignore qu'elle est juive, pour implorer sa pitié. Elle parvient à informer le roi du complot que prépare Amman et celui-ci est mis à mort avec sa famille.

Sur cette trame ô combien dramatique agencée par son fidèle librettiste Lelio Orsini, Stradella a écrit une musique d'une

beauté confondante. Les tempi sont constamment changeants, qui surprennent le spectateur à chaque instant ; les récitatifs sont parfois très chantants, tandis que certains airs, comme ceux du cruel Amman, répugnent à la séduction mélodique pour se concentrer sur l'importance rhétorique de la déclamation, symbolisée par la présence d'un narrateur (Testo) qui commente l'action. Dans cette partition d'à peine plus d'une heure, on est impressionné par l'extrême variété des formes musicales : un chœur à 3 voix entrecoupé par une intervention soliste passe d'un registre martial à une tonalité plus lyrique ; de même, l'entrée en scène de la Speranza Celeste révèle une splendide aria tripartite (« Non disperate, No »), magnifiée par le continuo tout en dentelle de **Simone Vallerotondo**, mais qui se poursuit en arioso, après un bref récitatif. Cette entrée en matière résume l'esthétique de l'œuvre : une musique expressive d'une grande fluidité qui ne respecte pas toujours les contraintes de la forme.

Pour redonner vie à cette magnifique partition, **Andrea De Carlo**, amoureux fou de cette musique, a réuni une distribution proche de l'idéal. Dans le rôle-titre, **Roberta Mameli est absolument bouleversante**, par la puissance du verbe et l'intensité de son chant. Si les airs sont pour la plupart pathétiques (« Miei fidi pensieri », « Supplicante e prostrata »), l'intensité n'est pas moindre dans les récitatifs, d'une grande force dramatique, comme par exemple au début de la seconde partie, où le récit se pare d'un lyrisme chatoyant. Autre voix impressionnante, la basse caverneuse de **Salvo Vitale** dans le rôle du méchant Assuérus : ses interventions dans le style déclamatoire et syllabique témoignent de la rigueur du caractère, tandis que le roi Assuérus de **Sergio Foresti**, l'un des habitués de l'aventure stradellienne, tranche par son chant souvent plaintif (superbe lamento « Piangete pur »), tandis que son ultime intervention, en conclusion de l'œuvre, est un chef-d'œuvre du style représentatif (« E qual più strano fato »). La jeune **Cristina Fanelli** est l'une des révélations de la soirée dans le rôle

musicalement fascinant de la Speranza Celeste qui révèle un autre aspect de son talent lors du superbe duo avec Amman à la fin de la première partie (« Armati pur d'orgoglio »). Si le personnage de Mardochée est relativement effacé, l'incarnation qu'en livre **Filippo Mineccia** est remarquable de musicalité, attentif aux moindres inflexions du texte, et bouleverse même dans les pianissimi laissant le spectateur littéralement accroché à ses lèvres (« Non dee temere »)
Andrea De Carlo défend cette musique avec toujours autant de passion communicative, épaulé par un **ensemble Mare Nostrum** sans doute parmi les plus familiers de cette musique envoûtante. La mise en espace de Guillaume Bernardi s'attache comme toujours à la rhétorique de l'œuvre, sans jamais tomber dans le pathos excessif. Les prochaines éditions promettent de nouvelles découvertes inédites. Désormais tous les chemins mènent à Viterbe.

Compte-rendu, Festival International Alessandro Stradella, Viterbe, Eglise S. Maria della Verità, 01 septembre 2018, Stradella, Ester, liberatrice del popolo ebreo, Roberta Mameli (Ester), Cristina Fanelli (Speranza celeste), Filippo Mineccia (Mardocheo), Sergio Foresti (Aman), Salvo Vitale (Assuero), Guillaume Bernardi (mise en espace), Ensemble Mare Nostrum, Andrea De Carlo (direction)

APPROFONDIR

LIRE aussi notre critique cd des derniers oratorios de Stradella, ressuscités par Andrea De Carlo, à l'occasion du Festival Mare Nostrum :



CD, compte rendu critique. Stradella : Santa Editta (Mare Nostrum 2015, 1 cd Arcana). Malgré des aigus qui dérapent dan se prologue la soprano fait une allégorie caractérisée invectivant, et prenant à témoin l'auditeur par la seule intensité de sa déclamation : voix longue et incisive qui impose un éclat en ouverture. L'Edita de Veronica Cangemi imposé un sens du texte et une très belle tenue accentuée malgré un timbre volée. La nobilta incandescente e lexcellentz soprano Francesca Aspromonte (jeune tempérament à suivre) accuse le relief d'une écriture très vocale car le génie de Stradella se dévoile surtout dans la conduite des récitatifs, vrais chantiers passionnants de cette intégrale en cours. D'ailleurs on connaît l'engagement du continuiste Andrea De Carlo, … EN LIRE +

CD, compte rendu critique. Alesandro Stradella : San Giovanni Crisostomo. Mare Nostrum. Andrea De Carlo (1 cd Arcana / Andrea De Carlo, Mare Nostrum, septembre 2014). Pas d'introduction fervente préparant l'auditeur dans les affres expressives entre vanité et vertu mais immédiatement un duo (entre deux conseillers impériaux de la Cour d'Eudoxie, soit comme la conversation et les commentaires de personnages secondaires) qui plonge dans l'acuité d'une action sacrée aussi ciselée que son oratorio déjà édité et mieux connu : San Giovanni Battista, véritable révélation qui alors confirmait l'autorité et la séduction d'un compositeur adulé en son temps, protégé par les grands dont la Reine Christine de Suède… Stradella révélé : voilà une gravure opportune qui vient accréditer l'originalité d'un tempérament qui sait sculpter la matière vocale avec une rare pertinence expressive car de toute évidence ici c'est essentiellement la langue des récitatifs qui porte la tension et la cohérence poétique comme la valeur méditative et spirituelle de l'oeuvre. EN LIRE +
